

C. Chant et I. Hogg, (éd. franç., J.-C. Victor), *La bombe : armes et scénarios nucléaires*, Paris, Autrement, 1983.

Philippe Lacroix (dir.), *Éviter la guerre? (Réponses à quelques questions sur les risques de guerre)*, Paris, Maspéro, 1983.

Michel Fortmann

Numéro 7, hiver 1985

Projection internationale du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040489ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040489ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (imprimé)

1918-6584 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortmann, M. (1985). Compte rendu de [C. Chant et I. Hogg, (éd. franç., J.-C. Victor), *La bombe : armes et scénarios nucléaires*, Paris, Autrement, 1983. / Philippe Lacroix (dir.), *Éviter la guerre? (Réponses à quelques questions sur les risques de guerre)*, Paris, Maspéro, 1983.] *Politique*, (7), 148–153.
<https://doi.org/10.7202/040489ar>

C. Chant et I. Hogg, (ed. franç., J.-C. Victor), *La bombe: armes et scénarios nucléaires*, Paris, Autrement, 1983.

Philippe Lacroix (dir.), *Éviter la guerre? (Réponses à quelques questions sur les risques de guerre)*, Paris, Maspéro, 1983.

«Si les théories qui inspirent nos politiques de défense et les données sur lesquelles elles se fondent sont trop complexes pour être communiquées au public de façon convaincante, il serait peut-être nécessaire de remettre en question ces politiques. Après tout, il s'agit là de l'objet même d'un débat public.» Cette phrase de Lawrence Freedman souligne à la perfection la raison fondamentale d'un effort d'éducation du grand public en matière de défense nucléaire. Le discours «professionnel» s'est, en effet, tellement détaché des capacités de connaissance et des préoccupations quotidiennes de la majorité du public qu'il devient de plus en plus difficile de susciter des réflexions ou des critiques équilibrées sur le sujets. Le débat actuel s'est polarisé entre les tenants de préjugés

incompatibles alors que les fondements mêmes de ces préjugés doivent être remis en question si l'on veut arriver à une définition claire de ce que l'on entend par paix et sécurité.

Il est donc impératif de communiquer au public — et aux experts par la même occasion — des données de base admissibles par tous ainsi qu'une problématique qui puissent servir à une véritable discussion et remettre en question les dogmes et les idées reçues.

Deux ouvrages récemment parus, l'un dans la série «Autrement» (*La bombe*) et l'autre chez Maspéro (*Éviter la guerre?*) devraient, au moins partiellement, répondre à ce besoin pour le public francophone. Nous les avons lus dans la perspective d'une question double: Qu'y apprend-on? Suscitent-ils réellement une réflexion libre de préjugés?

La bombe, tout d'abord, se veut un recueil de données sur l'armement nucléaire et ses modes d'emploi. Son objectif est de «mettre faits et chiffres à la disposition du lecteur. Pas de se substituer à son libre-arbitre en lui suggérant un catéchisme ou une manière de voir» (p. 11). Le texte n'est donc pas organisé comme un discours partant de prémisses pour déboucher sur des conclusions, et ce n'est pas non plus un ouvrage de référence professionnel tels que les catalogues d'armes Jane's Brassey ou les recueils de données de l'Institut stratégique de Londres. C'est plutôt une compilation «pour débutants», extrêmement bien présentée en termes visuels et accessible littéralement à tout le monde de 7 à 77 ans.

L'essentiel de l'ouvrage est constitué par une centaine de tableaux, schémas, cartes et scénarios illustrés qui font la comptabilité des systèmes d'armes, montrent leur répartition géographique et présentent individuellement chaque système (missiles, bombardiers, etc.) avec ses performances et ses caractéristiques. De plus, un effort particulier a été fait pour expliquer un certain

nombre de données techniques telles que le commandement et le contrôle des forces stratégiques, les têtes multiples (MIRV) et le guidage du missile de croisière. Vu la qualité esthétique de la présentation, *La bombe* se parcourt donc très facilement et permet, soit par l'image, soit par le texte qui l'accompagne, de saisir d'un coup d'œil l'ampleur, la diversité et la complexité de l'arsenal nucléaire — surtout du côté américain. Les données présentées, par ailleurs, sont fiables et concises. Nous pensons que la majeure partie des lecteurs retireront quelque chose de la lecture de cet ouvrage, ne serait-ce que quelques données ainsi qu'une impression générale des «merveilles» techniques de la boîte de Pandore nucléaire.

C'est, d'ailleurs, à ce chapitre que nous émettrions de sérieuses critiques. Alain notait déjà, en 1936, le caractère esthétique de la chose militaire; selon lui: «Il n'y a point d'autre art populaire en ce temps-ci, ni même d'art qui soit comparable à celui-là par la puissance et la perfection. Chacun y est pris. Chacun y sera pris. Oui, les morts seront oubliés et les erreurs aussi...» Dans cette perspective, *La bombe* est une apologie visuelle de la technique militaire dans ses aspects les plus fascinants, une ode à l'électronique et aux formes de ces «armes exquises» qui préfigurent la guerre des étoiles. Le fait même que les commentaires accompagnant les images soient succincts et descriptifs n'autorise pas le lecteur non averti à prendre une distance par rapport aux représentations graphiques, d'où une fascination à laquelle même un enfant de 4 ans est sensible. Il est à noter, par ailleurs, que le concept de révolution nucléaire — qui définit l'arme atomique comme étant de nature fondamentalement différente par rapport aux systèmes conventionnels — n'est pas présenté, pas plus, d'ailleurs, que le concept de dissuasion — qui exclut la notion de bataille nucléaire. Ces lacunes, ainsi que le fait d'avoir relégué les effets des armes atomiques à la toute fin de l'ouvrage en leur consacrant trois

malheureuses pages de texte nous amènent à soupçonner que *La bombe*, dans sa présentation, n'est pas dénuée de parti pris.

Éviter la guerre?, le second texte dont il est question ici, répond au même besoin d'information que *La bombe*, mais dans une perspective plus analytique que ce dernier. Il est donc un peu plus austère d'accès, mais son contenu est aussi plus riche et plus stimulant en termes de réflexion. Par ailleurs, contrairement à ce que l'on attend de la collection Maspéro, les opinions exprimées sont remarquablement équilibrées, ni gauchisantes à l'excès, ni pacifistes.

La formule de présentation est d'ailleurs fort bienvenue pour un texte d'introduction: il ne s'agit pas de l'exercice de style militaro-historico-philosophique que l'on rencontre habituellement parmi les produits d'école français, mais d'une suite de quatorze essais qui, chacun, tentent de répondre à une question précise. «Y a-t-il une suprématie militaire soviétique?», le premier chapitre illustre, par exemple, clairement les difficultés rencontrées dans l'évaluation du potentiel militaire soviétique, mais aussi l'utilisation biaisée des chiffres par les autorités politiques.

«Comment apprécier la menace soviétique?», le second essai s'adresse plus directement au problème de l'image ou de la caricature que l'on fait de l'ours soviétique. Après tout, nous dit l'auteur, ce ne sont pas les tendances impériales de l'URSS qu'il faut craindre, mais plutôt ses faiblesses politiques qui risqueraient de susciter un recours à des solutions de force. Le surarmement n'est donc probablement pas une réponse satisfaisante à la «menace» soviétique.

Chacun des chapitres suivants — dont il serait fastidieux ici de faire la revue complète — s'attache ainsi soit à mettre en cause des mythes (la manipulation des mouvements pacifistes, par exemple), soit à préciser des faits (les conséquences d'une

guerre nucléaire), soit encore à susciter des idées nouvelles (y a-t-il une alternative à l'actuelle doctrine stratégique occidentale?).

En fait, après lecture attentive du texte, nous devons admettre qu'*Éviter la guerre?* fait le tour des questions essentielles de sécurité en ne tombant que rarement dans le piège de la simplification. Dans ce sens, l'ouvrage est assurément un tour de force et un petit chef-d'œuvre d'information concentrée. Presque tous les auteurs ont un appareil de références remarquable qui recouvre autant les sources de langue anglaise, allemande que les textes russes. Les données chiffrées, quant à elles, sont variées, exactes et bien intégrées au texte. *Éviter la guerre?* est donc sans conteste non seulement un très bon ouvrage de base, mais aussi un texte de référence de niveau académique. Le style, finalement, est clair, concis et étonnamment digeste vu le sujet abordé.

Un seul point noir, cependant, a gâché notre lecture: il s'agit du chapitre commis par Antoine Sanguinetti au sujet du rôle des États-Unis dans la défense de l'Europe. Monsieur Sanguinetti nous offre, en effet, en lieu et place d'une analyse, une charge bolcho-gaulienne déconcertante, d'où il ressort essentiellement que l'Alliance atlantique est le véhicule du capitalisme et des multinationales américaines. Nous ne nous donnerons même pas la peine de contrer dans le détail l'argumentation de l'auteur. Qu'il suffise de rappeler au lecteur éventuel d'*Éviter la guerre?* qu'à deux reprises, depuis le début du siècle, les «impérialistes» américains ont tiré militairement leurs alliés européens d'affaire, que, depuis 1945, les forces américaines constituent — mise à part l'Allemagne — le contingent le plus important de l'Alliance — et de loin — sur le front centre-Europe et que 60% du budget de la défense américain (175 milliards de dollars) sont consacrés aux forces et au matériel de l'OTAN.

Fort heureusement, le chapitre mis en cause ici ne semble qu'une malheureuse exception dans un ensemble qui demeure

d'un excellent niveau.

Michel Fortmann
Université de Montréal